



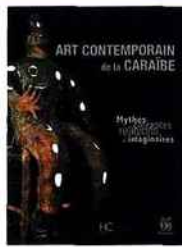
Jean-Honoré Fragonard, *Figure de fantaisie autrefois identifiée à tort comme Denis Diderot*, vers 1769, huile sur toile, Musée du Louvre, Paris.
© Musée du Louvre.



Fragonard et fantaisies

DÉCOUVERTE. Il y a près d'un an, une feuille réunissant dix-huit croquis de la main de Fragonard apparaissait sur le marché de l'art. Esquisses de ses portraits peints connus sous le terme de « Figures de fantaisie », les noms inscrits sous chacun des croquis par l'artiste venaient remettre en cause l'identification des personnes représentées. Le plus fameux, celui dit « de Diderot », présenté au Louvre, serait en réalité celui de Meusnier de Querlon. Dans cette étude concise et documentée, l'historienne de l'art Carole Blumenfeld fait le point sur les révélations apportées par ce dessin inédit, portrait après portrait. Dans une plus large mesure, elle étudie la place de ces Figures dans l'œuvre de Fragonard, et ce qu'elles nous disent de ses recherches autant que des cercles sociaux. Des ombres demeurent toutefois, comme l'esquisse légendée « Le Fol » à laquelle aucun tableau de l'artiste ne correspond. ■ V. D.

→ Caroline Blumenfeld, *Une facétie de Fragonard, les révélations d'un dessin retrouvé*, Éditions Gourcuff/Gradenigo, 79 p., 23 €.



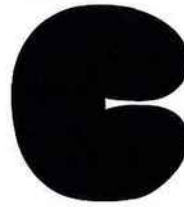
La Caraïbe, hier et aujourd'hui

BEAULIVRE. Si les îles de la Caraïbe ont en commun leur passé esclavagiste, il demeure que l'histoire de leurs peuples, les syncrétismes réalisés et les esthétiques diffèrent. Dans sa première partie, l'ouvrage peine à unir son propos, et l'intérêt des articles consacrés à chacune des aires géographiques de la Caraïbe en ressort inégal. Ainsi de l'histoire de la peinture à Cuba qui remonte aux premiers artistes européens arrivés sur l'île, esquissée à grands traits. En revanche, les questions du vaudou dans les arts haïtiens ainsi que du revivalisme et du rastafari en Jamaïque sont posées avec précision et renouvellent l'approche de ces pratiques syncrétiques qui continuent d'influencer la création artistique actuelle. Elles mènent en seconde partie du livre à la découverte des artistes contemporains dont les œuvres illustrent abondamment les portraits choisis. ■ V. D.

→ Renée-Paule Yung-Hing, *Art contemporain de la Caraïbe : mythes, croyances, religions et imaginaires*, HC Éditions, 407 p., 50 €.

CAHIERS D'ART

37^e ANNÉE
MARS 2017



Prière d'insérer

Par Marie Rayevski

RÉÉDITIONS : LA FORME D'UNE MADELEINE NE FAIT PAS TOUJOURS SON GOÛT

Plus qu'un « Cahier », c'est tout un monde qui renaît. Petite madeleine de Proust, dans le n° 1 de la 36^e année des Cahiers d'art, est rééditée la conversation entre Zervos – fondateur de la revue – et Picasso. Les idées fusent : « Le tableau n'est pas pensé et fixé d'avance. Pendant qu'on le fait, il suit la mobilité de la pensée. Fini, il change davantage, selon l'état de celui qui le regarde. Un tableau vit sa vie comme un être vivant [...]. Cela est naturel puisqu'un tableau ne vit que par celui qui le regarde. » Le désir suscité d'en apprendre plus, attaquons le texte d'Yve-Alain Bois. Nous y lisons sur Ellsworth Kelly, à qui les Cahiers d'art consacrent leur numéro « renaissant » : « Il serait tentant, compte tenu de la morphologie austère des bannerstones, de leur absence de divisions internes et de leur aspect lisse et homogène, de rapprocher leurs formes et celles que Kelly exalte dans son art... Mais ce serait, je crois, faire fausse route : il protesterait alors... » Si le texte laisse sur sa faim, il questionne, notamment lorsque quelques pages plus loin, Ellsworth Kelly, interviewé par Hans-Ulrich Obrist, déclare au sujet des bannerstones qu'il collectionne : « Pour être exact, ces pierres ne furent pas dès l'origine une source d'inspiration... Ensuite, j'ai voulu que mon travail leur ressemble. » Une meilleure coordination des textes aurait été souhaitable. Les Cahiers d'art semblent pécher par le contenu alors que la forme, luxueuse et superbe, réjouit. Le choix de jeunes artistes comme prolongement du travail de Kelly est lui aussi heureux. Pour ce qui est des photographies de Cyprien Gaillard, elles se seraient bien départies du texte de Jan Tumlir qui ne parle du travail de l'artiste qu'en effleurant le sujet. Le palmier : « Il convient dès lors d'interpréter le palmier comme le symptôme d'un progrès social en perte de vitesse. » Soit. Heureusement, les dessins d'Adrián Villar Rojas ne sont accompagnés d'aucun texte, ce qui laisse la place à l'énigme, à la découverte. Rappelons-nous qu'un « tableau ne vit que par celui qui le regarde ». Hasard de l'édition, quelques mois après le lancement des Cahiers d'art, a été publié le n° 1 de la réédition de Camera, célèbre revue photographique. Là, une belle réussite. Le choix très judicieux de l'artiste célébrée, Françoise Huguière – enfin on ne parle pas toujours des mêmes ! –, réjouit tant par les propos que par le regard de la photographe – même si quelques photos peuvent dérouter par manque d'aiguillage. Mention particulière à la critique de livres !